

L'Épithaphe Villon ou la Ballade des pendus,

de François Villon

I. Auteur

François de Montcorbier prit le nom de son bienfaiteur Guillaume Villon. Il vécut au **15^{ème} siècle** donc entre le Moyen Age en France.

- Edité par Clément Maraud.
- Appartient à l'**imaginaire français**, fondateur de la poésie française car premier poète à faire de la **poésie avec sa vie**.

- Incarne le Poète Maudit. Il ne s'assimile pas avec la société, en rupture avec les bien-pensants: emprisonné plusieurs fois & failli être pendu. C'est à ce moment qu'il écrit ce poème.

- On perd sa trace en 1463.

II. Musicalité due au lyrisme

- La Ballade, forme fixe aux règles strictes est **propre au lyrisme**.
- 3 strophes de 10 vers suivies d'un envoi deux fois plus court.
- Chaque strophe terminée par un même vers qui revient comme un **refrain** :
« *Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre* »
- Chaque strophe possède **les mêmes rimes** qui reviennent dans la même disposition.
- Les rimes de l'envoi ont la disposition de chaque 2^{ème} partie de strophe.
- Dizain en décasyllabes -> 10x10 -> **Rimes carrées**
- ABA – BBCC - DCD (croisées - plates - croisées)
- Décasyllabes presque tous **rythmés** 4/6

III. Musicalité due à la danse macabre

- Danses macabres du Moyen Age dénotent l'**ambiance de l'époque** avec l'omniprésence de la mort (peste et guerres *)
- Deux thèmes à traiter dans la danse macabre :

1) Danse perpétuelle et rythmée des cadavres

- Vers 5 : 2x4 temps, puis « *cinq, six* »
« *Vous nous voyez ci attachés cinq, six* »
- Le « *cinq, six* » laisse supposer un **balancement des corps** comme le soulignerait le vers 2 avec « *puis ça puis là* » et « *le vent varie* » avec une allitération en [V] pour mettre en valeur le mouvement du vent.
- Les **danses sont sans fin**, pas de repos pour les cadavres qui s'en plaignent (?)

« *Jamais nul temps nous ne sommes assis* »

2) Détails crûment réalistes insérés dans ce contexte pathétique et humoristique

STROPHE 1

- Vers 6 à 10 : Villon décrit la décomposition, la **putréfaction des cadavres** qui deviennent, des « *squelettes* » puis de la « *poussière* ».

STROPHE 3

- Montre **comment** se fait la décomposition :
 - Action du vent, du **soleil et de la pluie** (vers 20/21)
 - Insistance sur le rôle des **oiseaux prédateurs** qui s'attaquent aux yeux.

- Vers 23 : Rend les coups de becs avec une absence de déterminant qui rapproche les occlusives (p, k et b) : « *Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés* »

- Vers 28 : « *Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre* »

Ce vers est le plus suggestif, chaque occlusive rend les coups de becs (auditif) et la comparaison avec le dé à coudre est prosaïque mais efficace (visuel).

3) Mélange des registres

- **REALISME** : La description des pendus
 - **LYRISME** : Forme fixe qui lui est propre, ici particulièrement musicale. Cherche la pitié des humains et du lecteur. Malgré l'horreur décrite, la musicalité du poème le rend agréable à écouter. (danse rythmée)
 - **PATHÉTIQUE** : Eveil de sentiments chez le lecteur, la peur de la mort.
 - « *Frères humains* » doivent être attendris. La pitié espérée n'est pas gratuite : si les vivants ont pitié des pendus alors peut-être que Dieu aura pitié des vivants.
 - La Prière : elle s'adresse en dernière instance à Dieu par deux intermédiaires « *hommes* » et « *Prince Jésus* ».
 - Il n'y a ni révolte ni agressivité de la part des pendus.
 - **HUMORISTIQUE** : Humour noir qui atténue le registre pathétique et l'effet macabre.
 - **FANTASTIQUE** : du à la situation d'énonciation car le poète se fait le porte-parole des morts par pendaison dont il pourrait faire partie.
 - La 1^{ère} apostrophe « *Frères humains* » insiste sur l'appartenance à une même communauté des « *morts* » et des « *vivants* ». (catholique ou humaine)
 - Les Pendus demandent à ne pas être méprisés et que l'on ne se moque pas d'eux à l'avant-dernier vers de chaque strophe :
 - « *De notre mal personne ne s'en rie* »
 - « *Nous sommes morts, âme ne nous harie* »
 - « *Hommes, ici n'a point de moquerie* »
- On ne doit pas non plus en avoir honte : « *Pas n'en devez avoir dédain.* »
- « *Et nous les os devenons cendre et poudre* » : la situation d'énonciation est invraisemblable, il y a un effet d'humour noir.